

## Château de La Merlée Saint Just-Saint Rambert sur Loire

Il s'agit d'une propriété ancienne située en bordure de Loire, mais à bonne distance des crues du fleuve. Même si elle a été réduite par la réalisation de lotissements, le site a été assez bien conservé, ne serait-ce que parce qu'elle est bordée à l'ouest par des terrains inondables.



Le jardin à la française précède le château et ses annexes

### Origines de propriété

Le château date sans doute au moins du XVI<sup>ème</sup> siècle. C'était donc un château médiéval, ou au moins de l'époque Renaissance. E. Salomon qui en a fait l'historique signale que :

- en 1572, le propriétaire d'alors, Antoine Mastin de la Merlée a vendu la rente noble de La Merlée à Guillaume de Gadagne, seigneur de Bouthéon. Mais cette vente ne fut pas réalisée.
- la propriété demeura dans les mains de la famille des Du Creux seigneurs de Villeneuve
- elle est ensuite passée à la famille des Gonin de Lurieu et y est restée de 1650 à 1821. C'est André Gabriel Gonin de Lurieu de La Rivoire qui fit reconstruire le château vers 1767 dans un style qui emprunte au classicisme de l'époque. Il épousa Marie Thérèse Le Mau de la Barre.
- la famille fut frappée par la tourmente révolutionnaire puisque leur fils aîné fut exécuté et le père emprisonné. Madame Le Mau versa dans un piétisme qui vira au jansénisme.

La Merlée fut alors réputée être un foyer janséniste comme le fut aussi Notre Dame de Gâce à Chambles

- en août 1821 la propriété qui comptait 92,7 ha, estimée à 320 000 frs, fut partagée entre la famille Mathevon de Curalu et celle des Gonin de Lurieu de Civens
- de 1821 à 1835, la propriété passa à Albert qui l'acquit par adjudication
- puis le château fut acquis en 1835 par Mr Gagnière de Saint-Etienne et connut un nouvel acquéreur en 1843, Jean Claude Fraisse-Condamin qui le conserva jusqu'en 1874
- **C'est en 1874 qu'il fut acquis par le fabricant de rubans Antoine Henri Faure et son beau-père Portafaix<sup>1</sup>. C'est à lui que l'on doit l'édification de plusieurs bâtiments, dont celui dénommé l'annexe.**



Marie Portafaix, épouse d' Henri Faure (1837-1913 )  
Marie Portafaix et Henri Faure



Le couple H. Faure à la Merlée à la fin de leur vie

- Après le décès d'Henri Faure en 1912, la propriété est passée dans les mains de la veuve d'Antoine Faure née Portafaix.
- En 1924, le château revint à ses 3 fils
  - Faure Georges, cours V. Hugo, puis 4 rue de l'Alma à St Etienne, connu comme poète et auteur de pièces de théâtre
  - Faure Pierre, 6 rue E. Reclus
  - Faure Jean 13 rue Balaÿ

---

<sup>1</sup> N. Verney Caron, dans son ouvrage « Le ruban et l'acier » a retracé l'histoire des débuts de la dynastie Faure. Elle est issue d'une dynastie de paysans isérois, dont le 8<sup>e</sup> enfant fut envoyé dans le Forez chez le comte de Sury le Comtal, comme jardinier puis régisseur de ses propriétés. Il envoya son fils unique Henri s'instruire à Saint-Etienne et le plaça comme apprenti dans la maison de soierie Fraisse-Merley. Il devint ensuite commis dans la maison Portafaix dont il épousa la fille, ce qui lui permit de devenir associé de son beau-père avec lequel il créa en 1864 la maison Faure-Portafaix. Il fit fortune en 6 ans.



Georges FAURE , le grand-père de Georgy, homme de Lettres, Chef d'Entreprise

Georges Faure, poète et industriel

- La Merlée fut occupée par l'armée allemande pendant la guerre de 1940-44 et connut un certain nombre de dégradations.
- En 1944 la propriété appartenait à la Société Faure Frères et Cie<sup>2</sup>.



Julien Faure, président de la Chambre du commerce dans les années 1960.

Julien Faure



et son fils Georgy Faure

- Elle passa en 1944 à Jean Faure, puis en 1948 à Fernand Giry qui avait épousé sa fille Marthe Faure en 1929 et cela jusqu'en 1982
- La propriété fut ensuite vendue par leurs 11 enfants à Mr Alain Brusq qui l'occupa de 1982 à 1985
- Depuis 1985, le château appartient à présent à la famille Gras. Le reste de la propriété a été divisé en plusieurs entités et plusieurs propriétaires qu'il s'agisse du bâtiment des communs et de la ferme ; d'autres parties des bâtiments et des terrains ont été vendues aux familles Chapelon, Perrin, Guillaubey et une maison récente a été édifée sur les terrains situés près de la tour (pigeonnier) de la Merlée. Le bâtiment qui abritait le logement du gardien, l'écurie et le billard a été acquis par la famille Mouilleseaux qui a ajouté une extension
- Le bâtiment dit Annexe a été vendu en copropriété de 3 logements

<sup>2</sup> Les locaux de la société étaient implantés à Saint-Etienne, rue de la République. La fabrication était installée à Saint-Etienne et Montbrison. Elle se concentra ensuite à Saint-Etienne, avenue de Rochetaillée, puis dans les années d'après 1944, rue Thimonier (atelier de contrôle et pliage) et pour le tissage rue Gutenberg. Mais l'association des frères fut dissoute et c'est le fils de Georges Faure, Julien Faure qui développa l'affaire de façon importante. C'est dans les années 80 que l'usine Julien Faure fut transférée à Saint-Just sur Loire, dirigée par son fils Daniel Faure.

## La propriété et l'architecture

La propriété d'origine était beaucoup plus vaste que celle d'aujourd'hui. D'une superficie de 92 ha en 1810, elle allait de la Loire au sommet de la colline de Collonge sur laquelle existait la maison forte de La Rivoire. D'ailleurs, au 18<sup>e</sup> siècle, André Gabriel Gonin de Lurieu seigneur de La Merlée portait aussi le titre de La Rivoire.

### ▪ Le bâtiment principal

Reconstruit en 1757, sans doute après un incendie, il est inspiré du style classique du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il se compose de deux corps reliés par un bâtiment de façade qui offre une belle composition symétrique. Cette façade est développée sur 2 niveaux surmontés par un niveau mansardé coiffé en dôme et agrémenté de lucarnes. Le fronton triangulaire était autrefois doté d'un œil de bœuf qui a été supprimé. La façade est recouverte de ciment qui cache des murs en galets.



La façade ouest est la façade d'apparat qui offre une belle scénographie : elle donne sur une terrasse plantée de mûriers et jouit d'une très belle vue sur le jardin à la française, puis sur les prairies qui bordent la Loire, et au-delà sur les monts du Forez. De la terrasse soutenue par un mur et orné d'une barrière en son centre, on accède au jardin par un double escalier.



La façade ouest sud qui donne sur une cour intérieure est également traitée selon les mêmes dispositions pour ce qui concerne la symétrie de la composition, le rythme des belles fenêtres et l'embranchement de la porte fenêtre.



Le bâtiment initial a été prolongé après l'acquisition de la propriété par Henri Faure en 1874. Ce bâtiment plus récent, dénommé l'annexe, reprend le même gabarit et le même style de toiture avec des lucarnes. Les fenêtres et les portes ont également alignées mais sont plus modestes et surmontées d'une petite corniche en moulure. On n'en connaît pas l'architecte.

#### ▪ **L'aménagement intérieur**

Les deux premiers étages ont fait l'objet d'une rénovation complète, y compris avec une redistribution des pièces en particulier au premier étage. Les pièces d'angle sud-ouest ou donnant sur la façade ouest sont particulièrement bien éclairées et offrent de remarquables vues sur la vallée de la Loire et les Monts du Forez. La charpente a été traitée, mais les combles qui accueillait le grenier et les chambres de bonnes n'ont pas été rénovés.

Un ancien atelier qui avait été aménagé à l'arrière du bâtiment principal a été retraité de façon intéressante.



- **Les bâtiments annexes**

La propriété avait de nombreux bâtiments annexes car elle était aussi une exploitation agricole.

Après la porte monumentale qui donne accès à la cour, on trouve un bâtiment important qui abritait la maison du gardien, puis les écuries, et la salle de billard. A présent, ce bâtiment a été séparé du château, vendu et aménagé en résidence. Il a fait l'objet d'une extension moderne.



Entrée de la propriété avec à gauche les bâtiments annexes



L'habitation du gardien, les écuries, la salle de billard.



Le bâtiment de la ferme réaménagé



Ancien pigeonnier de belle facture, dit Tour de la Merlée chemin de la Merlée

- **Le jardin**

Le jardin traité à la française qui a été restauré est ancien. Les massifs de buis encadrent le bassin qui est prolongé par une allée. Celle-ci conduit à un arc en buis. Les pelouses sont parsemées de buis coniques. Au-delà de l'arc se trouve une pelouse plantée d'arbres fruitiers, de magnolias, de cèdres et de pins. Elle se termine par un bassin (il y en avait un autre qui a été comblé) dont le rôle est de stocker les eaux fluviales en cas d'inondation.



Le jardin vu de la terrasse : bassin bordé de buis, composition et perspective soulignée par l'arc en buis



Au-delà du mur de la propriété se trouve un puits qui permettait de puiser l'eau. On remarque l'importance et la qualité de l'ouvrage.

